

LES VRAIES DENTELLES et les IMITATIONS



Depuis quelques années tellement modifié, transformé les procédés de travail à la dentelle, en leur donnant, d'après chaque système un nom différent, moderne, qu'il est impossible de les désigner toutes sans entrer dans des descriptions confuses. Mais les dentelles mères ne changent point de nom. Les dentelles exécutées pour le mariage de la duchesse de Bourgogne, à la fin du dix-septième siècle et qui firent partie de la corbeille ne portèrent pas d'autre nom que celui de "point de Venise," et toutes les dentelles qui virent le jour en France sous le règne de Louis XIV n'eurent d'autre nom que celui de "point d'Alençon".

Le roi ayant manifesté le désir que les seigneurs et dames de la cour ne portassent d'autre dentelle et ayant, d'autre part prohibé l'entrée des dentelles étrangères, le point d'Alençon régna en souverain maître à cette époque. C'est après son règne qu'apparurent les trois sortes de dentelles dont il nous reste à parler. Le chantilly, la blonde, la guipure, naquirent avec les trop célèbres élégantes de ce temps, sous le règne de Louis XV.

Le Chantilly et la blonde sont des dentelles de soie et toutes deux de la même famille. Le Chantilly est plus épais, entouré d'un cordonnet, le plus souvent orné de fleurs et d'ornements très mats. Le Chantilly est noir. La blonde est blanche et d'une finesse incomparable en soie plate.

L'origine de son nom vient de ce que la soie dont on la faisait était plutôt blonde que blanche; puis on la fit avec une soie blanche dont la pureté aussi bien que l'éclat est sans rivale; la finesse et la nuance sont les deux traits caractéristique de la blonde.

La guipure est plus épaisse que la dentelle ordinaire. Elle est une sorte de passementerie donnant des jours plus grands que ceux de la dentelle proprement dite.

Il n'y a guère qu'un moyen de distinguer la dentelle à la main ou vraie dentelle de la dentelle à la mécanique ou imitation. C'est par l'observation du picot. Le picot est le côté opposé au pied ou bord.

C'est par le pied que l'on coud la dentelle sur les vêtements.

Le picot est la petite boucle saillante qui termine la dentelle pour former une dent, une fleur ou un dessin. Quelques dentelles comme le point de Gènes, par exemple, n'ont point de bord. Le picot termine la dentelle dans toute son étendue et dans tous les sens. Ces dentelles-là s'appliquent comme ornements posés à plats, tandis que les autres peuvent être froncées du pied.

Dans les vraies dentelles, le picot est fait avec les mêmes fils que ceux dont est fait le fond même de la dentelle. Il en forme une partie inséparable, c'est-à-dire que l'on ne peut arracher ce picot sans détruire la dentelle. Dans les dentelles à la mécanique, au contraire, le picot est travaillé à part, rapporté sur la dentelle de telle façon qu'on peut, sans nuire à celle-ci, tirer dessus et l'enlever. La dentelle restera intacte, elle sera seulement une dentelle sans picot.

Il y a encore une différence fondamentale entre la dentelle à la main et la dentelle fabriquée. Elle consiste dans le mode d'enlacement des fils.

Dans la première, tous les fils formant le fond sont tordus l'un sur l'autre à l'autre croisement des mailles et il y en a toujours deux qui se croisent.

Dans la seconde, un seul fil est tordu autour de l'autre, de sorte que l'on peut toujours, sur une assez grande étendue, défilier l'imitation là où ne pourra à peu près rien obtenir sur une vraie dentelle.

Pendant très longtemps, les dentelles n'eurent pas d'imitation.

Les métiers que l'on fabriquait pour les reproductions ne rendaient qu'un travail imparfait et coûtèrent des prix exorbitants. Ni le dessinateur ni le fabricant ne trouvèrent leur compte dans ces premiers essais. On abandonna, après des travaux infructueux et des dépenses énormes l'idée de la dentelle fabriquée. Puis on perfectionna les machines. On vit paraître le tulle qui est la base de l'industrie des dentelles mécaniques. Il y avait là encore une grande difficulté à surmonter: la dépense des métiers. Un seul métier servant à la fabrication des dentelles peut coûter de 20 à 50,000 francs et plusieurs métiers concourent parfois à la fabrication d'une seule dentelle. Il fallait donc vendre assez de dentelles, ou les vendre assez cher, pour que l'achat des métiers ne fût pas onéreux. Cette difficulté vaincue, l'industrie des dentelles ne demanda qu'à prospérer et prit une extension sans pareille. Aujourd'hui toutes les femmes portent des dentelles.

A quelque condition qu'elles appartiennent, quel que soit leur âge ou le pays qu'elles habitent, elles peuvent s'en procurer; car il en existe d'aussi belles ou d'aussi ordinaires, d'aussi cher ou d'aussi bon marché que l'on veut.

Le prix des dentelles à la mécanique baisse tous les jours; il y en a une grande variété de chaque espèce, imitant toutes avec plus ou moins d'écart et plus ou moins de perfection les vraies dentelles.

Les grosses guipures, les points de Venise et de Cluny sont en ce moment des dentelles favorisées de la mode. On voit beaucoup de dentelles tenant autant de la broderie que de la dentelle et plus encore de la passementerie.

Ce dernier genre est une pure fantaisie dont on se lassera vite, car on a pu le reproduire à des prix inférieurs; mais il paraît vouloir réveiller le goût des anciennes broderies tombées dans l'oubli depuis des années. Ces broderies, dont certaines peuvent entrer en concurrence avec les vraies dentelles sous le rapport du fini, de l'exécution, sont loin d'être remplacées par les broderies mécaniques que nous voyons aujourd'hui. Ces dernières ont une régularité, une solidité même, extraordinaires. Certaines machines perfectionnées donnent des résultats admirables.

Mais cette régularité, cette unité du travail obtenues par système, par la force, sans volonté, ont quelque chose d'indifférent, de froid. La perfection même de ce travail est un défaut à nos yeux: on sent qu'il n'a pas d'âme.

On pourrait faire entre les dentelles faites à la main et celles faites à la machine la même comparaison qu'entre le timbre des sonnettes de jadis et celui des sonnettes électriques: celles-ci n'ont pas d'accent, elles sont sans personnalité.

ÉCAILLE. Partie ornée, transparente et multicolore de la carapace de tortue qui sert à faire des peignes pour parer la chevelure féminine.